

Tourisme inattendu

2/4

EUROPE CENTRALE

Un citytrip en projet pour 2023 ? En ce début d'année, quatre correspondants du « Soir » installés de longue date dans autant de pays européens vous proposent de venir découvrir leur région, le temps d'un (long) week-end. Une escapade volontairement éloignée des grandes cités et attractions touristiques, mais qui fait la part belle aux beautés et richesses moins connues des guides de voyage. Aujourd'hui, direction la Pologne, avec Patrice Senécal, correspondant du « Soir » à Varsovie. Demain, à la découverte de la Bosnie-Herzégovine, avec Aline Cateux, correspondante du « Soir » à Zagreb.



La Pologne, fenêtre sur le passé

La Pologne, pays d'Europe centrale, est connue par Cracovie et son architecture austro-hongroise, mais elle renferme d'autres richesses plutôt méconnues.

PATRICE SENÉCAL
CORRESPONDANT À VARSOVIE

Aux confins de l'Union européenne, il est un endroit sans égal sur le continent. S'y engouffrer, c'est s'aventurer dans un océan d'épicéas majestueux et pluricentennaires, se retrouver au cœur d'un écosystème vieux de 10.000 ans. C'est la dernière forêt primaire de basse altitude du Vieux Continent : Białowieża (prononcer « Bia-wo-zięja »). A cheval entre Pologne et Biélorussie, ces quelque 150.000 hectares de végétation abritent 250 espèces d'oiseaux, des dizaines de mammifères, des mousses en tout genre. Et constituent aussi le repaire des derniers bisons sauvages européens. Le Parc national Białowieża, en Pologne, est même inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1979. Pour accéder à la réserve strictement protégée du parc national, entouré par un imposant portail en bois centenaire, il faut se munir d'un guide certifié. La mainmise des rois chasseurs sur ces vastes espaces, durant une bonne partie du dernier millénaire, a permis à Białowieża de rester quasi intacte.

« L'unicité de cette forêt réside dans ses arbres géants et son énorme volume de bois mort qui jonche le sol ; ce bois mort reste crucial au développement d'espèces menacées, en particulier chez les champignons et les invertébrés », explique au *Soir* Adam Bohdan, un biologiste polonais qui connaît Białowieża comme sa poche. « Cette forêt, comme le qualifient ainsi les scientifiques, est une "fenêtre sur le passé" : elle permet de se faire une idée de ce à quoi ressemblaient les forêts en Europe des siècles auparavant. »

Un laboratoire naturel qui n'est pas sans cicatrices. La forêt s'est retrouvée au cœur d'un bras de fer, en 2017, entre autorités polonaises et écologistes. Prétextant stopper l'invasion d'un insecte, Varsovie avait entamé des coupes forestières sans précédent dans Białowieża... avant que la Commission européenne ne mette fin à l'abattage, quelques mois plus tard.

Podlachie

C'est toutefois le calme qui, d'ordinaire, caractérise la région où loge la forêt primaire. La Podlachie – c'est son nom – est certes à des lieues du décor d'une ville touristique comme Cracovie, qui impressionne par son architecture austro-hongroise et son *rynek*, l'une des plus grandes places d'Europe. Méconnue, elle a pourtant tout pour charmer avec ses paysages rustiques, ses champs labourés bordant de grandes forêts mixtes, ses petites maisons en bois au milieu des prés... L'agrotourisme, c'est l'un de ses atouts, mais pas seulement. Aux premières loges des multiples partitions de la Pologne au fil des siècles derniers, du grand-duché de Lituanie à l'Empire russe, la région recèle un enchevêtrement multiculturel qui a de quoi intriguer. On y parle surtout le polonais mais aussi, parfois, le biélorusse, l'ukrainien et d'autres dialectes. Ici, on pratique les rites catholiques, mais aussi orthodoxes – comme en témoignent les splendides églises au clocher doré qui s'élèvent dans certains villages. Il existe également une petite communauté tatare dans cette partie orientale de la Pologne – comme dans le village de Bohoniki –, ces musulmans établis en Pologne depuis plus de sept siècles, dans la foulée des invasions mongoles.

C'est aussi en Podlachie qu'est né La-

zare Markovitch Zamenhof, soit nul autre que le concepteur de l'espéranto, cette langue universelle construite vers la fin du XIX^e siècle. Zamenhof, né de parents juifs, a grandi à Białystok, considérée comme la « capitale » de la Podlachie aujourd'hui. Et qui, à l'époque, tenait sous le joug de l'Empire russe : l'allemand, le russe, le polonais et le yiddish s'y côtoyaient... Dès l'enfance, c'est dans cet univers que Zamenhof, féru de langues, baignait. Un petit musée lui est d'ailleurs consacré dans la (jadis) très cosmopolite Białystok. Une ville dont la population juive a été décimée au tournant de la Seconde Guerre mondiale. La métropole elle-même a été presque entièrement rasée et reconstruite depuis.

Un autre établissement tout aussi chargé sur le plan mémoriel y vaut le détour : celui du Muzeum Pamieci Sybiru (Musée mémorial de la Sibérie), qui a récemment ouvert ses portes, le 17 septembre 2021, soit l'anniversaire de l'invasion du pays par l'Union soviétique, en 1939. Cet enchaînement de salles dont la muséographie a été en partie conçue par une entreprise belge est dédié à l'histoire tragique des victimes des rafles de déportations vers la Russie et l'Union soviétique : ils sont quelque 330.000 Polonais à avoir connu ce sort. Ce n'est pas un hasard si le musée a été construit dans un entrepôt militaire d'avant-guerre de Białystok, jouxtant la gare d'où les convois de déportés partaient vers l'Union soviétique au milieu du XX^e siècle. Le musée est l'expression d'une mémoire qui, refoulée et dissimulée pendant l'époque communiste, raconte le calvaire et les souffrances des déportés à travers archives, récits de première main ou objets du quotidien ayant appartenu aux exilés.

Une histoire riche, mais douloureuse

Direction Varsovie, la capitale. La Pologne est marquée au fer rouge par l'histoire ; une histoire fascinante, souvent douloureuse. Le Musée Polin, reconnaissable à ses tuiles de verre et sa forme quadrilatère, est l'un des gardiens de

cette mémoire. Il retrace l'histoire millénaire des Juifs en Pologne, en commençant par leur établissement au X^e siècle – des marchands, à l'origine. Le grand-duché de Lituanie, l'ancêtre territorial du pays, devient en 1569 le refuge de la plus importante communauté juive du monde. Une certaine autonomie leur est octroyée. S'y installe une période de relative tolérance, inédite alors en Europe. Mais au XX^e siècle, sur fond de montée de l'antisémitisme, la Pologne, occupée sur son flanc ouest dès 1939 par l'Allemagne nazie, sombre. La ville d'Oświęcim, dans le sud-est du pays, reste aujourd'hui tristement célèbre. C'est là que l'occupant nazi a mis en place le camp de concentration d'Auschwitz où ont été exterminés plus d'un million de personnes. Des trois millions de Juifs en 1939 installés en Pologne, 90 % ont péri durant la Shoah. La communauté ne compte plus que quelques dizaines de milliers de membres en Pologne aujourd'hui.

La Pologne est marquée au fer rouge par l'histoire ; une histoire fascinante, souvent douloureuse

L'emplacement du musée, là encore, ne relève pas du hasard : le quartier de Muranów, soit l'ancien quartier juif, transformé sinistrement en ghetto de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale. Le quartier, rasé durant la guerre, s'est entièrement reconstruit sur les décombres. Longtemps, après l'après-guerre, Muranów fut un quartier surtout résidentiel, comme fantomatique, encore figé dans l'austérité du réalisme socialiste. Un paradoxe, alors que Muranów est situé au cœur de Varsovie, entouré d'artères en mouvement... Mais depuis une décennie, la vie a repris. Une renaissance qui s'incarne par l'ouverture de Polin, de locaux d'associations, de commerces ayant pignon sur rue... Sans parler de l'art : ces dernières années, une vingtaine de fresques murales ont embellie les environs de Muranów. Derrière ce renouveau urbain ? Les artistes issus

de Stacja Muranów, un collectif citoyen. « Muranów avait besoin de vie, de couleurs. Chacune de ces fresques est connectée à l'histoire des lieux », explique Beata Chomatowska, journaliste polonaise à l'origine de Stacja Muranów. Une manière d'entretenir le devoir de mémoire, d'insuffler du sublime au tragique. Mark Elderman, instigateur du soulèvement de ghetto de Varsovie en 1943, est ainsi illustré superbement, rue Karmelicka ; à quelques encablures de là, c'est la mémoire de Zamenhof que l'on honore à l'entrée d'une cour d'immeubles – il a habité le quartier en tant que médecin établi –, mais aussi l'héroïsme de nombre de femmes ayant participé à la résistance du ghetto.

L'histoire, c'est une partie intégrante de l'ADN de la Pologne. Et quid de la gastronomie ? S'il est une expérience culinaire à tenter – qui a traversé les époques, même le passage au libéralisme –, ce sont les *bars mleczny*, « bars à lait » en polonais. Des petites cantines, encore présentes un peu partout à Varsovie et dans le reste du pays où l'on peut venir se restaurer à prix modique. Elles constituent un véritable vestige alors que les premiers bars à lait ont vu le jour vers la fin du XIX^e siècle et ont connu leur pic de popularité durant l'époque communiste, en servant à l'origine surtout des produits laitiers et sans viande. Nombreuses ont mis la clé sous la porte après 1989 sans pour autant que ce concept de « soupe populaire » à la polonaise ne soit abandonné pour de bon. Les repas y sont généralement copieux – de la cuisine polonaise traditionnelle, bien sûr –, à commencer par les *pierogis*, ces raviolis typiquement polonais. Des lieux qui, curieusement, ont le mérite de rassembler toutes les tranches d'âge, du jeune branché au moins nanti, du retraité au professionnel en cravate qui mange un morceau entre deux rendez-vous. Certains établissements ont conservé leur apparence rétro de l'époque, d'autres se sont mis au goût du jour avec des écrans pour afficher les commandes, à l'image de la restauration rapide du XXI^e siècle.

A cheval entre la Pologne et la Biélorussie, la dernière forêt primaire de basse altitude du Vieux Continent, Białowieża, constitue aussi le repaire des derniers bisons sauvages européens.

© BIOSPHOTO VIA AFP

